Revue d'Ethnolinguistique, Cahiers du LACITO, 7, 1995

Ming ANTHONY,

Angela LÜHNING, Pierre VERGER†

A LA RECHERCHE DES PLANTES PERDUES,

les plantes retrouvées par les descendants culturels des Yoruba au Brésil[1]

Dans la tradition yoruba du Nigéria et du Bénin perpétuée au Brésil dans les cultes de *candomblé* par les descendants culturels d'esclaves africains[2], les plantes jouent un rôle prépondérant aussi bien dans les rituels thérapeutiques que liturgiques. Après un bref aperçu sur l'importance des plantes dans la représentation traditionnelle, nous chercherons à comparer les espèces végétales utilisées dans ce cadre, de part et d'autre de l'océan, et nous tenterons de discerner les réajustements culturels botaniques des Yoruba au Brésil. Notre étude est basée sur les données en partie inédites recueillies par Verger et ses collaborateurs en Afrique et au Brésil[3]. Elle se situe dans la lignée de l'oeuvre comparative déjà développée par cet auteur, au niveau des cultes et du panthéon yoruba (Verger,1957 et 1982).

---

[1]Avec la collaboration de Joël Jérémie (MNHN, Paris) pour les questions de taxonomie botanique et de distribution des plantes. Nous remercions Michka Sachnine (INALCO, Paris) pour son aide en Yoruba, Alice Peeters (CNRS, Paris) et Pierre Grenand (ORSTOM, Paris), pour leur relecture critique et leurs commentaires, enfin Pierre Erny (USHS, Strasbourg) pour son soutien intellectuel.

[2]Pendant plus de trois siècles, de 1502 à 1850, la traite transatlantique a déporté au Brésil des millions d'Africains d'origines ethniques très diverses. C'est seulement au cours de la dernière période esclavagiste, entre 1770 et 1850, qu'on assiste à l'arrivée massive des populations yoruba au Brésil (Verger 1968a).

[3]L'ouvrage de P. Verger (décédé le 11. 02. 96 à Salvador da Bahia, Brésil) sur les plantes et la pharmacopée yoruba est sorti fin 1995 sous le titre : *EWE, O uso das plantas na sociedade iorubá,* São Paulo, Odebrecht, ed. Schwarcz LTDA, 762 p.
Un second ouvrage sur les plantes utilisées dans les cultes brésiliens de *candomblé* est actuellement mis au point par A. Lühning à partir des données de la Fondation Pierre Verger.

1. LES PLANTES DANS LA REPRÉSENTATION YORUBA TRADITIONNELLE

"*Kò sí ewé kò sí òrìṣà*", dicton yoruba reproduit au Brésil sous la forme "*sem folhas não há santo*" (sans feuille, pas d'*orixá*/saint), traduit bien la valeur accordée aux plantes dans ces milieux. Le choix du terme ewé, *folha*, feuille, indique l'importance de cet organe dans la botanique traditionnelle. C'est en effet en premier lieu à partir des traits morphologiques des feuilles qu'on classe les plantes en deux grandes catégories mâle et femelle et qu'on attribue chacune d'entre elles à un ou plusieurs *orixás* selon des critères fondés sur l'analogie.

L'importance des plantes dans les rituels provient de ce qu'elles sont supposées renfermer un *àṣẹ* (*axé* en brésilien), une énergie vitale, un pouvoir dont ni les hommes ni même les dieux ne peuvent se passer. Chaque plante serait porteuse d'un *axé* spécifique, correspondant à l'*orixá* auquel elle est attribuée. Il serait nécessaire de le stimuler en prononçant des incantations rituelles où sont mentionnés le nom des plantes et leurs effets attendus, la parole étant considérée comme agissante. Dans son étude sur l'oralité en pays yoruba, Verger (1972) donne des exemples de formules incantatoires et montre que le verbe qui définit l'action attendue, le "verbe agissant" de la formule, est souvent l'une des syllabes du nom de la plante. Ainsi le nom même des plantes exprime certaines des propriétés que leur reconnait la tradition. Par ailleurs, les tradipraticiens yoruba interrogés par Buckley (1985 : 152) attribuent aux noms un rôle primordial. A ses questions sur le pouvoir d'une plante ou autre ingrédient, entrant dans la constitution d'un remède, il obtint pour réponse : "son pouvoir vient de son nom" (*agbára rẹ̀ wá láti orúkọ rẹ̀*). Selon la mythologie enfin, chaque plante aurait été nommée par Orunmila, dieu de la sagesse, avant qu'Ossanyin, divinité des feuilles médicinales, ne les porte sur la terre nouvellement créée sur ordre du dieu suprême.

Ainsi, d'après la tradition, les plantes sont issues du monde des dieux, nommées par eux et porteuses d'un pouvoir, d'un *axé* divin. L'étude des verbes "agissants" des incantations montre que des vertus différentes peuvent être attribuées à une même plante. Cependant certaines constantes d'attribution nous ont permis de distinguer deux types d'*axé* fondamentaux et opposés : celui qui excite (*gùn*) et celui qui calme (*ẹ̀rọ̀*) (Verger et Anthony 1990a et 1990b). Par exemple le *peregun*[4], dédié à Ogun, dieu de la guerre, sera loué par ces paroles :

[4]*Dracaena fragrans* (Agavaceae), plante africaine introduite au Brésil. *Cordyline fruticosa* (Agavaceae) est également nommé *peregun* dans les *candomblés* bahianais.

pèrègún alára gígùn
peregun au corps excité

Alors que l'*iroko*[5], l'arbre sacré du calme, sera salué en ces termes :

ìrókò ẹ̀rọ̀ ńso
iroko produit le calme,

aussi bien en Afrique que dans les *candomblés* traditionnels de la Bahia.

Barros (1993 : 90) établit une synonymie entre la notion d'excitation et de calme et les termes "positif" et "négatif" attribués couramment au Brésil à l'énergie des plantes. Nos enquêtes infirment cette hypothèse : la dualité énergétique positive/négative prônée au Brésil recouvrirait une toute autre notion et serait relative à une énergie duelle, bipolarisée, présente à l'intérieur d'une même plante.

2. PROBLÉMATIQUE ENVISAGÉE ET MÉTHODOLOGIE

Compte tenu des critères à l'oeuvre dans cette classification botanique, comment et dans quelle mesure le peuple yoruba déraciné a-t-il pu s'adapter à la flore du Nouveau Monde ? De quelle manière leurs héritiers ont-ils réussi à transposer et maintenir au Brésil leurs connaissances en matière de plantes ? Etant donné l'importance du nom des plantes dans leur tradition, c'est cet élément qui nous a servi de traceur pour mener l'étude comparée des espèces botaniques utilisées à des fins rituelles de part et d'autre de l'océan. C'est donc d'une part à partir des noms yoruba des plantes qui se perpétuent au Brésil, et d'autre part à partir de leur détermination scientifique qu'est élaborée cette analyse comparative.

Notons tout de suite certaines difficultés linguistiques rencontrées dans la comparaison des noms. Le yoruba n'est plus une langue parlée au Brésil ; elle est devenue une langue rituelle, et même si les incantations et les noms africains des plantes subsistent, des changements phonologiques sont intervenus. On remarque au Brésil la perte des tons sur les voyelles, tons qui correspondent à des hauteurs musicales pertinentes en yoruba. On note aussi la difficulté de distinguer entre l'ouverture et la fermeture des voyelles "o" et "e", distinction également pertinentes en yoruba. Enfin l'occlusive africaine "gb" se confond au Brésil avec la consonne "b". Ces modifications phonologiques entraînent bien entendu des incertitudes et des possibilités de confusion entre les noms, et en conséquence, entre les plantes.

[5]*Chlorophora excelsa* (Moraceae) en Afrique, *Ficus doliaria* (Moraceae) au Brésil.

Pour mener cette étude, nous avons essentiellement confronté les informations de première main, recueillies par P. Verger, relatives d'une part à plus de 1500 espèces botaniques utilisées dans les rituels yoruba en Afrique[6], et concernant d'autre part le relevé d'environ 150 espèces couramment utilisées à des fins rituelles dans les centres de culte de *candomblé* de la région de Bahia. L'utilisation du travail de Barros (1993) sur les plantes des rituels afro-brésiliens et de l'ouvrage de Gbile (1984) sur les noms vernaculaires des plantes du Nigéria nous ont fourni quelques informations complémentaires[7]. Pour ce qui est de l'origine des plantes et de leur distribution, nous nous sommes référés aux ouvrages de Bailey (1976), Dalziel (1948), Howard (1974 à 1989), Hutchinson & Dalziel (1954 à 1972), Oliver-Bever (1986) et à l'index de Kew.

L'observation des listes de plantes africaines (Gbile et Verger), montre qu'il n'y a pas de correspondance univoque entre les noms vernaculaires et les espèces botaniques scientifiques. D'une part, chaque espèce botanique peut être désignée par plusieurs termes. Ainsi, les 1500 espèces botaniques du relevé de P. Verger en Afrique correspondent à environ 3500 noms vernaculaires. D'autre part, plusieurs espèces botaniques différentes peuvent être désignées par le même nom yoruba. Ainsi, une "espèce" yoruba peut correspondre à plusieurs espèces dans notre système de taxonomie. Ceci n'est pas particulier à la botanique yoruba, mais semble caractériser bien des systèmes botaniques populaires (Berlin, 1992). Dans la suite de ce travail et en nous référant à la définition de Conklin (1954 : 116)[8], nous nommerons : "espèce ethno-biologique" (correspondant au "specific plant types" de Conklin) les divers types de plantes reconnus et nommés spécifiquement par la tradition yoruba.

---

[6] voir note 3.

[7] La mention "=$" ou "=£" face aux noms des plantes signifie que l'information provient respectivement du travail de Barros ou de Gbile et ne fait pas partie du fichier de la Fondation Pierre Verger.

[8] Dans sa discussion sur les différents systèmes classificatoires de l'environnement naturel ou social, Conklin emploi le terme de "ségrégat" ("segregate") pour désigner tout groupe d'objets distingué par un terme, (c.-à-d. conventionnellement nommé). Pour cet auteur, l'"espèce ethnobiologique" ("specific plant type") est le plus petit ségrégat de plantes reconnu, dont tous les membres présentent des caractéristiques similaires, bien connues et distinctives. Chaque type de plante est doté d'un nom spécifique qui diffère de tous les autres au minimum par un composant. Cette désignation peut consister en un simple terme de base, ou en la combinaison d'un terme de base lié à un ou deux déterminants.

3. ANALYSE COMPARÉE DES PLANTES DE LA TRADITION YORUBA DU BRÉSIL ET DE L'AFRIQUE[9]

La comparaison des listes d'Afrique avec celles du Brésil (Barros, Verger) montre d'une part la perte d'environ 90% du nombre d'espèces végétales employées au Brésil, et d'autre part la chute du nombre des noms vernaculaires yoruba qui se limite à un ou deux pour chaque plante. Cette perte de savoir est l'une des conséquences du système esclavagiste, qui en dispersant les familles, en mélangeant les ressortissants de diverses ethnies, en leur interdisant leurs pratiques religieuses traditionnelles et en leur imposant le catholicisme, a provoqué, entre autre, une restructuration clandestine des cultes et a bouleversé le mode traditionnel de transmission de la connaissance. Aujourd'hui au Brésil, les chefs des centres religieux nommés indifféremment *babalorixá* (yoruba, "père de l'*orixá*") ou *babalaô* (yoruba, "père du secret") sont chargés du culte des *orixás* et pratiquent également la divination. Dans la tradition yoruba encore à l'oeuvre aujourd'hui en Afrique, ces prérogatives relèvent de deux sacerdoces distincts et complémentaires. Ce sont les *babaláwo*, prêtres d'Ifá, qui pratiquent la divination et sont les uniques détenteurs du savoir relatif au corpus de textes sacrés nommé "corpus d'Ifá" (Sachnine 1994). A la fois cosmogonie, théologie et philosophie, ces textes comprennent également la liste des remèdes et des incantations associées. Ce savoir est acquis par un appentissage commencé très jeune et poursuivi la vie durant. Des réunions régulières *ìyẹ̀rẹ̀ Ifá* permettent aux *babaláwo* de contrôler l'exactitude de leurs connaissances et de les compléter. Les conditions de l'esclavage n'ont pu permettre la poursuite d'une telle formation qui requiert une grande liberté de mouvement et de temps, et on constate aujourd'hui au Brésil la disparition quasi totale du culte d'Ifá, de l'apprentissage traditionnel qui lui est attaché et donc de bien des connaissances qu'il véhicule. De plus ce phénomène d'acculturation tend à s'accentuer de nos jours, du fait que ces cultes se développent dans le contexte des milieux urbains et que ceux qui les pratiquent sont intégrés dans la société brésilienne dite moderne. Ceci a bien sûr un impact important sur les représentations et sur la connaissance que les adeptes peuvent avoir du milieu végétal. Cependant des éléments du savoir traditionnel ont pu être sauvés ; ils se sont perpétués au sein des *candomblés* et ont été adaptés aux conditions environnementales et culturelles nouvelles, comme le montre notre analyse comparée des espèces

---

[9] Ce chapitre a fait l'objet d'une communication intitulée : "Comparative study of the plant species used in the Yoruba tradition in Brasil and Africa", *48ème Congrès International des Américanistes*, Stockholm, juillet 1994. Il est ici remanié.

végétales utilisées dans la tradition yoruba au Brésil et en Afrique. Cette étude permet en effet de grouper les plantes des cultes afro-brésiliens en trois catégories :

3.1. Les espèces botaniques communes aux 2 continents (tableaux 1,A et 1,B).

Dans ce groupe de 58 espèces botaniques communes aux deux continents, on distingue les cosmopolites ou pantropicales dont l'origine est actuellement inconnue (15 sp.), les espèces transportées volontairement ou non d'Afrique au Brésil (13 sp.) ou inversement d'Amérique en Afrique (19 sp.), enfin celles qui proviennent d'Eurasie (10 sp.). Ce groupe élaboré sur la base des déterminations scientifiques a été subdivisé en deux sous-parties en fonction de la similitude des noms yoruba de part et d'autre de l'océan (tableau 1,A/43 espèces) ou au contraire de leur différence (tableau 1,B/15 espèces).

A quelles époques et pour quelles raisons ces plantes ont-elles voyagé d'un continent à l'autre ?

L'Afrique et l'Amérique ont été séparées au Crétacé par la dérive des continents et leurs flores ont évolué indépendamment l'une de l'autre pendant des millénaires. Ainsi, malgré leur forte parenté, les flores tropicales américaines et africaines se différencient nettement, particulièrement au niveau spécifique (Schnell 1961). Ce n'est qu'après la découverte du Nouveau Monde en 1492, que les échanges floristiques ont pu reprendre. Bien des espèces communes ont été introduites par l'homme au cours de deux périodes majeures : pendant la période esclavagiste et à l'époque coloniale (Roussel et Juhe-Beaulaton, 1992).

Les espèces de notre liste, communes aux deux continents, appartiennent toutes à la végétation anthropophile[10], qu'il s'agisse des plantes cultivées ou des adventices qui leur font cortège, des rudérales qui se développent préférentiellement aux abords des villages ou dans des formations secondaires, en tout état de cause dans des zones modifiées par l'homme. Adventices et rudérales sont généralement transportées involontairement, subrepticement : graines mêlées aux semences cultivées ou qui s'accrochent aux habits du voyageur... Il est souvent difficile de définir leur aire d'origine, étant donné l'ampleur de leur distribution géographique actuelle, pantropicale ou même cosmopolite. Alors que Chevalier (1931) cite plus de 200 espèces d'adventices

[10]"Ce terme sert à qualifier un végétal qui bénéficie, pour sa dispersion, du concours de l'homme, soit que ce dernier le véhicule, soit qu'il crée des conditions propices à son développement." (Boullard, 1988 : 37).

et rudérales communes aux deux continents, une vingtaine seulement sont utilisées à des fins rituelles dans le cadre des cultes afro-brésiliens.

C'est volontairement par contre, du fait de leur valeur alimentaire ou économique, qu'ont été transportées bon nombre de plantes d'un continent à l'autre. Tel est le cas du tamarinier, du jaquier, du gombo ou du manguier d'Asie, du palmier à huile africain, du maïs, du tabac, du coton, du papayer ou du goyavier américains qui croissent maintenant sous tous les tropiques et ont même parfois été acclimatés ailleurs. Le transfert des plantes cultivées d'un continent à l'autre est largement documenté, surtout en ce qui concerne les plantes américaines et leur impact sur l'alimentation du monde entier. Pour nous limiter aux deux continents qui nous intéressent, nous mentionnerons la synthèse récente de Lemordant (1993) sur les plantes d'Afrique, indigènes ou introduites, le travail de Roussel et Juhe-Beaulaton (1992) consacré aux plantes américaines introduites en Afrique, et celui de Fleury (1994) qui porte au contraire sur les plantes alimentaires africaines transférées en Amérique pour nourrir les esclaves. Des mentions relatives aux plantes intéressantes économiquement peuvent être retrouvées dans des documents d'archives, lettres de commerçants ou récits de voyage, ce qui aide à retracer leurs périples dans l'espace et dans le temps.

Ainsi la noix de cola (*obì*), très appréciée en Afrique de l'Ouest pour ses propriétés stimulantes, et qui de plus s'avère être un élément fondamental des cultes yoruba, a-t-elle été importée au Brésil à l'échelle commerciale dès le milieu du 19ème siècle, ainsi que l'atteste la correspondance de commerçants brésiliens (Verger 1953 : 55, 87, 90-91). Elle a même donné lieu à un trafic de contrebande, comme le signale un journal brésilien de 1923[11]. Cette espèce africaine est aujourd'hui cultivée au Brésil, mais ses noix font encore aujourd'hui l'objet d'importations. En effet ce sont les noix mûries sur le sol africain qui sont les plus prisées, qu'elles servent d'offrandes aux dieux ou qu'on les utilise à des fins divinatoires.

[11]Dois sacos de obis iam sahindo do "Cordoba"
"Passou hontem, no posto o paquete francez "Cordoba", que ancorou ao largo. De bordo deste navio, procuraram desembarcar para um saveiro, infringindo as leis aduaneiras, dois saccos de obis, fructa exotica e que está no mercado por preço carissimo. O contrabando foi pegado pelo guarda Cecino Vellozo que lavrou o competente auto, abrindo-se inquérito na Alfandega". (A TARDE, 4/8/1923, p.2).
Traduction : Deux sacs d'obi sortaient du "Cordoba"
"Hier est passé au poste de douane le navire français le "Cordoba" qui s'est ancré au large. De ce navire on a tenté de débarquer à bord d'un "*saveiro*", enfreignant la législation douanière, deux sacs d'*obi*, fruit exotique qui est en vente sur le marché à des prix très élevés. Le contrebandier fut arrêté par le garde Cecino Vellozo qui fit un rapport officiel, ouvrant une enquête à la douane".

Point n'est d'archives pour nombre de plantes sans intérêt économique, mais dont les flores botaniques révèlent qu'il s'agit indubitablement d'espèces d'origine africaine maintenant présentes au Brésil (tableau 1,A et B). Pour toutes ces plantes essentielles aux cultes, et qui pour la plupart sont considérées comme des "feuilles de la tradition" (*folhas de orô*)[12], nous en sommes réduits aux hypothèses quant aux moyens utilisés pour les introduire au Brésil. Mais puisque les noix de cola faisaient l'objet d'un trafic clandestin, il a pu en aller de même pour d'autres produits, d'autres plantes. On a par ailleurs des preuves que des esclaves émancipés dès le début du 19ème siècle retournèrent en Afrique pour se livrer à leur tour au commerce d'esclaves, puis à celui d'huile de palme et de divers autres produits d'Afrique nécessaires aux cultes (Verger 1987 : 560-69). Graines ou boutures auraient pu faire partie des produits importés au Brésil. Par ailleurs, des introductions ont pu s'opérer beaucoup plus récemment, puisque dès l'abolition du trafic des esclaves en 1851, certains initiés firent le voyage vers l'Afrique. Ceux qui en revinrent furent facteurs d'une certaine "réafricanisation" des cultes, y réintroduisant langue, rituels, objets et plantes sacrées (Verger 1982 : 30). Ainsi, l'*Iroko* qui ombrage le *terreiro* Ilé Ojaré à Salvador est un *Chlorophora excelsa* africain, issu d'une graine rapportée du Nigéria par le maître des lieux, il y a de cela 30 ans. A l'heure actuelle les contacts avec l'Afrique se multiplient, parfois même au travers des structures universitaires (Prandi 1993) et les communautés religieuses brésiliennes s'organisent en un mouvement plus ou moins concerté de "yorubanisation" du *Candomblé* (Anthony 1995 : 138-140). Il est évident que ces contacts avec l'Afrique peuvent favoriser des échanges intercontinentaux de plantes rituelles. Ainsi les communautés yoruba exilées ont maintenu certains contacts avec la terre mère, même pendant la période esclavagiste, et ces liens ont tendance à se resserrer de nos jours. Les introductions au Brésil de plantes rituelles africaines ont donc pu se produire à diverses périodes, sans que nous puissions avancer de dates précises. Cependant l'analyse du nom attribué à ces plantes au Brésil va nous fournir quelques indications à ce sujet.

La plupart des espèces africaines introduites au Brésil possèdent des noms populaires brésiliens[13], en plus de leur nom yoruba. Certaines appellations brésiliennes paraissent être adaptées du yoruba ; par exemple les *Sansevieria* , *idà òrìṣà* (épée de l'*orixá*), sont nommés au Brésil *espada de São Jorge* ou

[12]du yoruba : *orò* : "coutume, tradition".

[13]Pour chaque plante répertoriée dans nos tableaux, nous avons choisi un ou deux des noms populaires les plus couramment employés dans la région bahianaise. Une liste plus exhaustive des noms populaires peut être trouvée dans l'ouvrage de Corrêa (1984).

espada de Ogun (épée de St Georges, épée de Ogun). Ces espèces sont considérées comme faisant partie intégrante de la flore brésilienne (Corrêa 1984), ce qui atteste à la fois de l'étendue de leur distribution au Brésil et de la relative ancienneté de leur introduction au Nouveau Monde.

Cependant l'*orogbo* (*Garcinia kola*), l'*akoko* (*Newbouldia laevis*), l'*ogbo* (*Parquetina nigrescens*) et l'*aridan* (*Tetrapleura tetraptera*) possèdent seulement leur dénomination africaine et ne figurent pas dans la flore de Pio Corrêa, ce qui indique une distribution plus discrète et une introduction relativement plus récente sur le sol brésilien. A ce sujet les anciens des *candomblés* affirment que l'*akoko* (*Newbouldeia laevis*), arbre sacré du culte, était seulement connu à Cachoeira dans les années 30, et qu'à partir de là il se serait peu à peu répandu dans le Recôncavo bahianais. Pour ce qui est de l'*ogbo* (*Parquetina nigrescens*), plante indispensable aux cérémonies d'initiation, sa présence paraît se limiter à certains *terreiros* de *candomblé* de Salvador.

En ce qui concerne les espèces américaines introduites en Afrique, certaines portent leur nom d'origine "yorubanisé" (par exemple : *Psidium guajava* , *goiaba* en brésilien, *guaba* en yoruba ; *Eugenia uniflora*, *pitanga* en brésilien, *pìtángà* en yoruba), d'autres sont baptisées d'un néologisme yoruba, comme par exemple le *Petiveria alliacea*, *tipi* ou *guiné* en brésilien (région de Bahia), *ojúsájú* en yoruba. Il s'agit là d'une espèce américaine adoptée par les cultes au Brésil et introduite dans ce cadre en Afrique.

Enfin, nous avancerons quelques hypothèses complémentaires à propos de la non correspondance des noms yoruba de part et d'autre de l'océan pour 15 des espèces botaniques communes (tableau 1,B) : le nom yoruba du Brésil pourrait correspondre à un nom ancien, maintenant oublié en Afrique. Il pourrait s'agir au contraire de l'oubli au Brésil du nom yoruba d'origine accompagné ou non de l'adoption d'une nouvelle dénomination yoruba. Le cas d'*atare* cependant appelle un autre commentaire : *Xylopia aethiopica* est nommé *atare* au Brésil et *èèrù olórin* en Afrique. Par contre, au Nigéria le terme d'*ataare* désigne l'espèce *Aframomum melegueta*. Il est probable qu'on ait utilisé au Brésil les propriétées poivréeṣ du *Xylopia* à défaut d'*Aframomum* et qu'on se trouve là dans un cas de substitution et d'assimilation de deux espèces botaniques différentes, mais dont l'emploi est similaire.

3.2. Les plantes homonymes correspondantes (tableaux 2,A et 2,B)

Dans cette seconde catégorie sont regroupées les 35 plantes qui portent le même nom yoruba au Brésil et en Afrique, mais qui recouvrent des espèces botaniques différentes.

En nous référant aux déterminations scientifiques, nous constatons que beaucoup des espèces correspondantes sont botaniquement proches, appartenant à un même genre ou du moins à une même famille végétale (tableau 2,A pour 19 cas). Les autres correspondances concernent des espèces botaniquement éloignées, appartenant à des familles très différentes (tableau 2,B pour 16 cas). Bien que les critères de la classification botanique yoruba (essentiellement fondés sur la morphologie foliaire), soient différents de ceux de la botanique scientifique (fondée en grande partie sur les caractères floraux), les deux sciences se rejoignent pour rapprocher un bon nombre d'espèces (tableau 2,A). Par contre, dans le cas où les espèces correspondantes sont très éloignées botaniquement, d'autres critères propres à la botanique yoruba doivent être recherchés (tableau 2,B).

Grâce à l'analyse de la signification du nom yoruba des plantes, confronté à l'utilisation des plantes et/ou à leurs caractéristiques botaniques, nous avons pu expliquer certaines correspondances de plantes homonymes, botaniquement dissemblables. Cependant tout n'a pas pu être clarifié car, d'une part nous n'avons pas encore réuni pour toutes les plantes l'ensemble des données nécessaires à cette analyse, d'autre part nous sommes dans le cas de figure où c'est uniquement le nom yoruba des plantes qui sert de base de départ pour notre recherche comparative, sans que nous puissions bénéficier comme précédemment du support botanique de l'identité ou de la proximité des espèces. C'est donc ici que les différences phonologiques entre le yoruba du Brésil et celui de l'Afrique pose le plus de problèmes, et nous fait rapprocher de façon peut-être erronée des espèces sans parenté aucune aux yeux de la tradition (par exemple les cas b, e, f, i, m, du tableau 2,B).

Ces restrictions étant posées, voyons les correspondances que nous pouvons expliquer :

a) *afomo*/*àfòmọ́*
à / fò / mọ́ = celui qui/saute/contre ; signifie : "celui qui saute contre"

àfòmọ́ est un terme générique désignant toute plante portée par une autre, qu'elle soit épiphyte ou parasite. Il n'est donc pas étonnant de voir rassemblées sous la même dénomination des Orchidaceae et des Loranthaceae.

Le mot *àfòmọ́* signifie également "maladie contagieuse". Dans le panthéon africain, la variole et les maladies contagieuses sont du ressort du dieu *Ṣọ̀pọ̀nná* et quasiment toutes les préparations liées à ce dieu sont à base de plantes parasites. C'est donc au niveau des deux signifiés du terme *àfòmọ́* qu'est fondée l'attribution des plantes parasites au dieu des maladies contagieuses. Dans les *candomblés* traditionnels de la Bahia, tout comme en Afrique, les Loranthaceae parasites "*afomo*", "*erva do passarinho*" sont attribuées au dieu de la variole, nommé Omolu au Brésil. Par contre, dans l'*Umbanda*, culte afro-brésilien syncrétique, ces plantes sont mises en lien avec Ossain, le dieu des feuilles médicinales (Chagas Varella sd. : 95). Selon un mythe yoruba toujours vivant au Brésil, ce dieu serait toujours accompagné d'un oiseau qui le renseignerait sur tout ce qui se passe en forêt. Si le terme *afomo* est devenu au Brésil une appellation vide de sens, par contre le nom brésilien des plantes - *erva de passarinho*, "l'herbe du petit oiseau" - est compris par tous, d'autant plus que la dispersion de cette plante sur les arbres est faite par les oiseaux, à travers leurs fientes. Il est possible que le changement d'attribution divine soit liée à la construction d'une nouvelle analogie fondée sur le nom vernaculaire brésilen, "l'herbe du petit oiseau" devenant désormais l'attribut du dieu à l'oiseau.

c) *alupayida*/*àlúpàyídà*
à/ lú / yí / padà = celui qui /bat/tourne/en retour ; signifie : "celui qui se bat et se retourne"

En décomposant le mot on met par ailleurs en évidence *idà* : épée

Ce terme signifie : "celui qui conjure" et "tour de passe-passe"

Les plantes homonymes correspondantes (*Uraria picta*, Papilionaceae en Afrique et *Sida linifolia*, Malvaceae au Brésil) se caractérisent par des folioles ou feuilles très allongées (en forme d'épée) souples et résistantes, qu'on peut rouler sans qu'elles se brisent. On utilise cette caractéristique pour faire un jeu, un tour de magie qui consiste à appliquer deux feuilles face supérieure contre face supérieure, à les rouler ensemble, puis, en faisant un tour de passe-passe à les dérouler de façon à inverser la disposition des feuilles qui se retrouvent face inférieure contre face inférieure. Symboliquement, ce jeu démontre le pouvoir de cette épée qui se retourne pour conjurer le sort.

d) *banjoko* /*bámijókòó*
bá/mi/jókòó = avec/moi/asseoir ; signifie : "assieds-toi avec moi"

j) *jokonije* /*jẹ́njókó, jókó jẹ́, bámijókòó*
jẹ́/n/jókó = permets/je/asseoir ; signifie : "puis-je m'asseoir ?"
jókó/jẹ́ = asseoir/tranquillement ; signifie : "assieds-toi tranquillement"

Notons que *banjoko* correspond à l'espèce *Wedelia paludosa* (Asteraceae) au Brésil et à *Cissampelos owariensis* (Menispermaceae) en Afrique. *Jokonije* correspond à *Aristolochia brasiliensis* (Aristolochiaceae) au Brésil et aux *Cissampelos owariensis* et *C. mucronata* en Afrique. Ainsi

deux "espèces ethnobiologiques" brésiliennes correspondent à une seule "espèce" africaine.

Les homonymes correspondants sont tous des plantes lianescentes ou rampantes qui doivent donc "s'asseoir" sur un support pour croître. De plus, les *Cissampelos* et les *Aristolochia* ont des feuilles de forme et de nervation très semblables.

Comme les *Cissampelos* africains, l'*Aristolochia* brésilienne est supposée avoir des vertus calmantes. On en glisse un brin sous l'oreiller pour favoriser le sommeil, on l'enroule sous la natte des initiés pour qu'ils se tiennent tranquilles. En Afrique par ailleurs, cette liane est la panacée des *àbíkú*, ces enfants qui naissent pour mourir maintes fois (Verger 1968b). C'est un lien susceptible de les retenir ici-bas et qu'on invoque ainsi, dans l'espoir qu'elle les aide à rester en vie :

jókó jẹ́ ló ní kí n jókó temi sílẹ̀ ayé : "*jókó jẹ́* dit que je reste sur terre"

g) *ewé ina*/*ewé iná*
ewé iná = feuille/feu ; signifie : "feuille de feu"

Les espèces africaines ainsi dénommées (*Mucuna pruriens*, Papilionaceae et *Urera manii*, Urticaceae) possèdent des poils urticants sur diverses parties de l'appareil végétatif ou floral, ce qui peut expliquer la dénomination yoruba de ces plantes. Par contre, l'espèce correspondante brésilienne, *Clidemia hirta*, Melastomaceae, est couverte de poils non urticants de couleur brun roux. Y aurait-il eu assimilation de la couleur rouge avec le côté brûlant de la pilosité des espèces africaines ?

En Afrique, l'*ewé iná* fait partie du groupe des "quatre feuilles masculines" (*àwọn akọ ewé mẹ́rin*) souvent utilisées pour les "travaux agressifs" (*àbìlù*). Au Brésil, la "feuille de feu" aux poils roux est liée au culte de Xangô, dieu du tonnerre, dont la couleur favorite est le rouge.

k) *koleloba* /*kọ́lé ọrọ́gbà*
kọ́lé ọrọ́gbà = *kọ́ / ilé / orí / ọgbà* = construit/maison/sur/clôture ;
signifie : "construit une maison au sommet d'une clôture"

Les espèces correspondantes sont des plantes lianescentes grimpantes (Brésil : *Monstera adansonii*, Araceae ; *Tropaeolum brasiliense*, Geraniaceae. Afrique : *Pergularia daemia*, Asclepiadaceae). Le nom yoruba apparaît comme une description imagée du port biologique de ces plantes.

n) *osun*/*osùn*
o/*sùn* = celui qui/dort ; signifie "celui qui dort"

Cette "espèce" qui englobe deux Papilionaceae africaines *Baphia nitida* et *Pterocarpus osun*, correspond au Brésil à l'espèce américaine *Bixa orellana* (Bixaceae).

Du fait de l'idée de sommeil (*sùn*) associé à son nom, cette "espèce" est fréquemment employée en Afrique dans le traitement des insomnies.

Osùn est par ailleurs un terme de base associé à la couleur rouge. Le terme *ìròsùn*[14], qui dérive d'*osùn*, est la seconde appellation de cette "espèce" végétale en Afrique (*Baphia nitida* et *Pterocarpus osun*). C'est aussi le nom qu'on donne à l'oiseau cardinal (*Euplectis franciscana*) dont le mâle se couvre de plumes rouges au moment de la nidification. C'est également le nom du 5ème signe (*odù*) du système divinatoire d'Ifâ, signe où sont classés de nombreux remèdes en rapport avec le sang (Verger inédit). Du bois de l'"espèce" *osùn* (*Baphia nitida* et *Pterocarpus osun*), on extrait une teinture rouge utilisée d'une part en thérapie pour ses propriétés cicatrisantes et d'autre part dans les rituels religieux pour réaliser des peintures corporelles. D'autres plantes encore portent un nom formé du terme de base *osùn*, lié à un déterminant, par exemple, *osùn búkẹ*, arbre connu pour son bois rose-rouge (*Pterocarpus erinaceus*, Papilionaceae) ou encore *osùn dúdú* dont les fruits sont rouge-orangé (*Dracaena arborea*, Agavaceae). On remarque donc que toutes les plantes dont le nom est un composé d'*osùn*, ont en commun la couleur rouge, qu'elle soit l'attribut de la sève, du bois ou du fruit. En conséquence, il paraît évident que c'est la teinture rouge, le roucou qu'on extrait des graines du *Bixa orellana* et dont on fait des peintures corporelles, qui a primé pour la mise en correspondance de cette espèce américaine avec l'*osùn* africain, en dépit des différences morphologiques. Notons que ce *Bixa*, introduit en Afrique y a été nommé *osùn ẹlẹ́dẹ̀*, l'*osùn* des cochons. Le roucou brésilien n'est donc pour les Yoruba qu'un succédané, et il ne peut être confondu avec le prestigieux *osùn* africain.

Notre analyse montre que les correspondances entre plantes homonymes sont prioritairement construites sur des critères de ressemblances morphologiques ou des similitudes de port biologique. Dans quelques cas ce sont d'autres critères tels que la production d'un pigment, ou une utilisation similaire qui priment pour rapprocher les plantes sous un même nom.

Si nous tenons compte de la logique des classifications populaires, où chaque terme de base peut désigner plusieurs espèces botaniques, il n'est pas étonnant qu'une nouvelle plante découverte au Brésil puisse être intégrée au corpus africain d'une "espèce ethnobiologique", à la condition que les membres qui la constituent, présentent aux yeux de la botanique yoruba,

"des caractéristiques similaires, bien connues et distinctives" (Conklin 1954, voir note 6).

[14]*ìròsùn* : les possibilités d'étymologie de cette dérivation verbo-nominale sont multiples. Dans le doute, nous nous abstiendrons de décomposer ce terme.

Dans cette optique, les 36 correspondances relevées sur la base de l'identité des noms yoruba représenteraient 36 "espèces ethnobiologiques" communes aux deux continents.

3.3. Les espèces "adoptées" (tableaux 3,A et 3,B)

Dans ce groupe sont rassemblées les plantes utilisées dans les rituels afro-brésiliens et pour lesquelles nous n'avons pas trouvé de correspondance en Afrique. Ces espèces ne sont pas présentes en Afrique et leurs noms y sont inconnus. Nous avons subdivisé ce groupe en deux parties, suivant que les plantes possèdent ou non une appellation yoruba. Comme le montre la colonne "origine et distribution" des tableaux (3,A et 3,B), ces espèces sont en grande majorité natives d'Amérique tropicale et leur distribution est limitée à ce continent. Quasiment toutes font partie de la pharmacopée populaire brésilienne (Corrêa, 1984). L'une d'entre elles, la *jurema preta (Mimosa tenuiflora)* est connue pour être une plante sacrée des populations autochtones du Nordeste brésilien (Andrade et Anthony, à paraître). Sa présence dans les cultes d'origine africaine est donc un héritage amérindien. Quelques espèces originaires d'Europe, la mélisse, la rue officinale ou la tanaisie, qui sont des "classiques" des pharmacopées européennes et dont la présence au Nouveau Monde est liée à celle des Portugais, font également partie des espèces utilisées dans les cultes au Brésil sans l'être en Afrique.

Que ces espèces aient été adoptées, certaines étant nommées à nouveau et d'autres non, est l'hypothèse la plus plausible.

Tous les nouveaux noms yoruba rencontrés au Brésil nécessiteraient une étude approfondie. Une première analyse nous montre déjà que certains d'entre eux paraissent être adaptés du nom populaire brésilien, ainsi *iya ire*[15] (*Ruellia geminiflora*), est la traduction littérale de *mãe boa*, la "bonne mère" ; *okowo*[16] (*Drymaria cordata*) celle d'*erva vintém*, l'"herbe d'argent". D'autres noms donnent des indications sur le comportement de la plante, sur son utilisation ou sur son "pouvoir". En voici respectivement trois exemples :

— *afomo abara oke*
Transcrit en yoruba standard : *àfòmọ́ abara òkè = àfòmọ́ /abi/ara/ òkè* : *afomo*/qui possède/corps/montagne : "*afomo* qui gravit les montagnes". Cette appellation est celle d'une orchidée grimpante (*Vanilla palmarum*).

[15]En yoruba standard : *ìyá ire* = mère/bonté : "bonne mère".
[16]En yoruba standard : *okowó = oko /owó* = herbe/argent : "herbe d'argent".
Le *vintém* est une ancienne monnaie de cuivre autrefois employée au Portugal et au Brésil.

— *eja omode*
Transcrit en yoruba standard : *ẹja /ọmọde* : poisson/enfant : "le poisson des enfants"
Il s'agit de la jacinthe d'eau (*Eichhornia crassipes*) dont les pétioles aérifères renflés et flottants peuvent facilement être attrapés par les enfants.

— *Ajobi funfun et ajobi pupa*
En yoruba standard : *ajọbí = a/jọ/bí* : ceux qui /ensemble/naître "ceux qui sont nés ensemble"
funfun : "blanc" ; *pupa* : "rouge".
"Ceux qui sont nés ensemble blancs" (*Lithraea molleoides*, Anacardiaceae) et "ceux qui sont nés ensemble rouges" (*Schinus terebinthifolius*, Anacardiaceae) sont des arbres dont on utilise les feuilles pour couvrir le sol des lieux de culte, lors des cérémonies publiques où les *orixás* se manifestent en prenant possession du corps de leurs adeptes. Dans le nom de ces arbres s'exprime donc leur vertu supposée : celle d'aider aux rassemblements des fidèles et de permettre l'incarnation, la naissance des dieux.

Enfin plusieurs noms font référence aux *orixás*. Ainsi Oya, la déesse du vent a été dotée au Brésil d'une nouvelle feuille "*ewe oya*"[17] (*Casuarina equisetifolia*) et armée d'une épée, "*ida oya*"[18] (*Rhoeo spathacea = R. discolor*). Selon la logique analogique opératoire dans la classification botanique traditionnelle, cette déesse, dont la couleur favorite est le rouge, est en relation avec les plantes qui bougent ou bruissent avec le vent. Le *Casuarina* dont les frêles rameaux frémissent au moindre souffle lui a donc naturellement été attribué. Quant au *Rhoeo discolor,* il porte à la face inférieure de ses feuilles allongées, la couleur rouge de cette divinité. Exu, le dieu messager du panthéon yoruba a lui aussi reçu une nouvelle plante, "*elexu*"[19] , littéralement "qui possède Exu", l'*Hippobroma longiflora* ou le *Solanum capsicoides* dont le fort goût pimenté plaît à ce dieu. Oxalá, le plus prestigieux des *orixá*, assimilé à Jésus Christ dans le syncrétisme afro-brésilien, a été doté d'un tapis "*tapete de oxalá*", selon l'appellation brésilienne ou encore d'une feuille de maître, si l'on se réfère au nom yoruba de la plante : *ewe baba*[20] (*Peltodon tomentosus* et *Coleus barbatus*). Quant à l'élégante Oxum, déesse des eaux douces, elle s'est parée d'un éventail "*abebe* oxum"[21] (*Hydrocotyle umbellata*).

[17]En yoruba standard : *ewé ọya* = "feuille d'Oya"
[18]En yoruba standard : *idà ọya* = "épée d'Oya"
[19]En yoruba standard : *eléṣù = oní/èṣù* : "qui possède /Exu"
[20]En yoruba standard : *ewé bàbá* = "feuille du maître"
[21]En yoruba standard : *abẹ̀bẹ̀ ọ̀ṣun* = "éventail d'Oxum"

L'intégration de ces nouvelles plantes dans le corpus végétal traditionnel s'effectue selon la logique opératoire analogique propre à la botanique yoruba où chaque plante est mise en relation avec un *orixá.*

Par ailleurs, l'adoption de plantes amérindiennes ou européennes dans le culte apparaît comme l'une des expressions du syncrétisme afro-brésilien. Malgré les tentatives de "désyncrétisation" menées par les *candomblés* traditionnels de la Bahia (Anthony 1995 : 139), qui visent à rejeter du culte toute influence culturelle autre qu'africaine, il semble qu'il sera difficile d'éradiquer l'usage de plantes qui, bien qu'inconnues en Afrique, ont été intégrées aux rituels afro-brésiliens. Seule une étude botanique comparative était à même de prouver la diversité d'origines de nombre de ces plantes qui sont maintenant considérées par les adeptes brésiliens des cultes, comme faisant partie de la "tradition africaine" du Brésil.

CONCLUSION

Les échanges de plantes entre les continents africain et américain eurent lieu à différentes époques, pour des raisons très variées, résultant de l'interférence de facteurs écologiques, historiques, économiques. Dans le cas des Yoruba déportés au Brésil, ce sont essentiellement des raisons religieuses qui ont présidé aux transferts intercontinentaux de certaines plantes. La présence sur le sol brésilien d'espèces africaines telles que l'*akoko* (*Newbouldia laevis*) ou l'*ogbo* (*Parquetina nigrescens*) dont la dispersion se limite aux lieux de culte de la Bahia, prouve qu'il y a eu introduction volontaire de plantes dans ce cadre. Ceci nous montre que les Yoruba exilés ou leurs descendants culturels ont éprouvé le besoin de se procurer les plantes rituelles africaines les plus fondamentales. Cependant ces introductions sont relativement rares par rapport au nombre de plantes américaines qui ont été substituées aux espèces africaines et baptisées du même nom yoruba. Les plantes et leurs noms forment un tout, et pour maintenir ce tout dans sa cohérence, des transferts d'ordre divers ont été effectués. Si quelques plantes ont voyagé en compagnie de leurs noms, un nombre bien supérieur de noms ont effectué seuls la traversée, pour finalement "changer de plante" à l'arrivée au Brésil. Nous avons montré que les correspondances entre homonymes brésiliens et africains se fondent prioritairement sur des ressemblances morphologiques, et parfois sur des utilisations similaires. Par ailleurs, nombre de plantes américaines inconnues en Afrique ont été dotées d'un nom yoruba et intégrées dans le cadre de la classification traditionnelle. Ainsi, l'"africanisation" de la flore brésilienne sous l'influence des Yoruba n'est pas seulement d'ordre floristique. Les plantes

américaines adoptées dans les cultes et baptisées d'un néologisme yoruba sont de ce fait symboliquement "africanisées".

Au terme de cette étude, il est possible de discerner certaines caractéristiques des réajustements culturels botaniques des Yoruba au Brésil. Deux aspects principaux apparaissent : une tendance conservatrice d'une part, et un aspect innovateur d'autre part.

— La tendance conservatrice se manifeste dans la volonté de retrouver au Nouveau Monde les mêmes plantes qu'en Afrique. Certaines ont pu être effectivement retrouvées, dans le cas des espèces à vaste distribution géographique, pantropicales ou cosmopolites. D'autres espèces botaniques différentes ont cependant été assimilées à la plante africaine et nommées comme elle. Enfin, certaines espèces ont été importées d'Afrique, lorsqu'il n'était pas possible de les retrouver ou d'en trouver un "équivalent" au Nouveau Monde. C'est ainsi que 70% environ des plantes du corpus végétal afro-brésilien de notre liste sont, dans la logique yoruba, considérées comme étant les mêmes qu'en Afrique et portent le même nom.

— L'aspect innovateur se traduit dans l'adoption de nouvelles espèces inconnues en Afrique. L'intégration de nouvelles plantes dans le corpus végétal cultuel afro-brésilien se fait selon la logique opératoire analogique qui préside à la botanique traditionnelle des Yoruba. 30% environ des plantes utilisées au Brésil correspondent à une intégration de ce type. La grande majorité d'entre elles est dotée d'un nom yoruba, inconnu en Afrique.

Ainsi, malgré une perte quantitative au Brésil de 90% du corpus végétal traditionnel yoruba, malgré cette érosion du savoir liée aux bouleversements socioculturels dus à l'esclavage, amplifiée par le temps et renforcée par la pression du modernisme, les Yoruba et leurs descendants culturels ont néanmoins su conserver, adapter et transposer au Nouveau Monde, certaines de leurs connaissances essentielles en matière de plantes, ce savoir considéré par les membres du *candomblé*, comme l'un des "fondements" (*fundamentos*) majeur de la tradition yoruba. C'est en effet à travers les plantes et leurs utilisations que se perpétuent des éléments fondamentaux de la culture yoruba en rapport avec la religion ou la thérapie, et que se renouvelle le lien symbolique avec l'Afrique, cette patrie lointaine dans l'espace et le temps, mythifiée, mais dont la présence et les forces divines s'actualisent encore au Brésil dans le corps des adeptes, grâce au pouvoir des plantes stimulé par les chants.

CNRS, URA 882, 57 rue Cuvier, 75231 Paris

Fondation Pierre Verger, CP 1201 Salvador, 40001-970 Ba., Brésil

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

ANDRADE J.M.T., ANTHONY M.,
— à paraître, Usos y significados de la yu-rema, Communication au *48ème Congrès International des Américanistes*, Stockholm, juillet 1994.

ANTHONY M.,
— 1995, Dynamique des traditions religieuses afro-brésiliennes, **Candomblé** et **Umbanda**, *Transitions plurielles, exemples dans quelques sociétés des Amériques*, F. Grenand et V. Randa (éds.), Coll. "Langues et sociétés d'Amérique traditionnelle", 4, Paris, SELAF n° 349, Peeters, pp. 115-144.

ANTHONY M., LÜHNING A., VERGER P.,
— 1994, Comparative study of the plant species used in the Yoruba tradition in Brasil and Africa, Communication au *48ème Congrès International des Américanistes*, Stockholm, juillet 1994.

BAILEY L.H. & BAILEY E.Z.,
— 1976, *Hortus third, A concise dictionary of plants cultivated in the U.S. and Canada*, New York, London, Mac Millan.

BARROS J.F.P. (de),
— 1993, *O segredo das folhas : sistema de classificação de vegetais no candomblé jêje-nagô do Brasil*, Pallas, UERJ, Rio de Janeiro.

BERLIN B.,
— 1992, *Ethnobiological classification*, Princeton, Princeton University press.

BOULLARD B.,
— 1988, *Dictionnaire de Botanique*, Paris, Ellipses.

BUCKLEY A.D.,
— 1985, *Yoruba medecine*, Oxford, Clarendon press.

CHAGAS VARELLA J.S. das,
— s.d., *Ervas sagradas na umbanda*, 2ème ed., Rio de Janeiro, Ed. Espiritualista.

CHEVALIER A.,
— 1931, Le rôle de l'homme dans la dispersion des plantes tropicales, Echanges d'espèces entre l'Afrique Tropicale et l'Amérique du Sud, *Revue de Botanique Appliquée et d'Agronomie Tropicale*, pp. 633-660.

CONKLIN H.C.,
— 1954, *The relation of Hanunoo culture to the plant world*, PhD dissertation in anthropology, New Haven, Yale University.

CORRÊA M. Pio,
— 1984, *Dicionário das plantas úteis do Brasil e das exóticas cultivadas*, 2ème ed., Rio de Janeiro, Ministério da Agricultura, IBDF.

DALZIEL J.M.,
— 1948, *The useful plants of West Tropical Africa (an appendix to the Flora of West Tropical Africa)*, The crown agents for the colonies, G.B.

FLEURY M.,
— 1994, Impact de la traite des esclaves sur la phytogéographie : exemple chez les Aluku (Boni) de Guyane française, *Journ. Agric. Trad. et de Bot. Appl.*, nouvelle série, vol. 36, (1) : 113-134.

GBILE Z.O.,
— 1984, *Vernacular names of Nigerian plants Yoruba*, Ibadan, Forestry Research Institute of Nigeria.

HOWARD R.A.,
— 1974 à 1989, *Flora of the lesser Antilles*, Harvard University, US, Arnold Arboretum.

HUTCHINSON J. & DALZIEL J.M.,
— 1954 à 1972, *Flora of West Tropical Africa*, 2nd Ed. revised by Keay R.W.J., London, Crown agents for oversea gov. and adm. Millbank.

LEMORDANT D.,
— 1993, Plantes d'Afrique, *Bulletin des Etudes Africaines*, vol.X, (19-20), pp. 71-110.

OLIVER-BEVER B.,
— 1986, *Medicinal plants in tropical West Africa*, Cambridge, Cambridge University press.

PRANDI R.,
— 1993, O jogo dos fragmentos africanos, *Revista USP*, n°18, pp. 80-91.

ROUSSEL B. et D. JUHE-BEAULATON,
— 1992, Les plantes américaines en Afrique tropicale, *Cahiers d'Outre-Mer*, 45, (179-180), pp. 373-386.

SACHNINE M.,
— 1994, Yoruba (Littérature), Afrique occidentale, *Dictionnaire universel des littératures*, Paris, PUF, pp. 4186-89.

SCHNELL R.,
— 1961, Le problème des homologies phytogéographiques entre l'Afrique et l'Amérique tropicale, *Mémoires du Muséum National Histoire Naturelle*, Nouvelle série, Série B Botanique, Tome XI, fasc. 2, pp. 137-241.

VERGER P.,
— 1953, Influence du Brésil au Golfe du Bénin, Les Afro-Américains, *Mémoire de l'IFAN*, n° 27, Dakar, pp. 11-104.
— 1957, Notes sur le culte des Orisha et Vodun, à Bahia, la Baie de tous les Saints au Brésil et à l'ancienne Côte des Esclaves en Afrique, *Mémoires de l'IFAN*, n° 51, Dakar, pp. 1-609.
— 1968a, *Flux et reflux de la traite des nègres entre le golfe du Bénin et Bahia de tous les Saints*, Paris, Mouton.
— 1968b, La société *egbé òrun* des *àbíkú*, les enfants qui naissent pour mourir maintes fois, *Bulletin de l'IFAN*, série B, 30 (4), Dakar, pp. 1448-87.
— 1972, Automatisme verbal et communication du savoir chez les Yoruba. *L'homme*, tome XII, n°2, pp. 5-46.
— 1982, *Orisha, Les dieux yoruba en Afrique et au Nouveau Monde*, Paris, Métailié.

VERGER P. et ANTHONY M.,
— 1990a, GUN : Plantes à action tonifiante et stimulante chez les Yoruba en Afrique et au Brésil, *Ethnopharmacologie, sources, méthodes, objectifs*, Coll. Colloques et séminaires, Paris, ORSTOM, pp. 452-53.
— 1990b, ERO : Calm and sleep inducing plants used by Yoruba in Africa and Brazil, Communication au *1rst Int. Congress on Ethnopharmacology*, Strasbourg, June 1990.

1,A Espèces botaniques communes aux deux continents : forte correspondance des noms yoruba

Nom yoruba au Brésil *Nom populaire à Bahia*	*Nom scientifique des plantes* *Origine/distribution des plantes	Nom yoruba en Afrique
abamoda *milagre de São Joaquim*	*Bryophyllum pinnatum* (Lam.) Oken (Crassulaceae) *Madagascar/pantrop.	àbámodá
abikolo, arokoju *botão de Santo Antonio*	*Eclipta prostrata* (L.) L. (Asteraceae) *--/cosmopolite	abíkolo, arójòkú
ajagbão *tamarindeiro*	*Tamarindus indica* L. (Caesalpiniaceae) *Asie/pantrop.	àjàgbọn
akoko ------	*Newbouldia laevis* Seem. (Bignoniaceae) Afr. trop/introduit au Brésil	akòko
akuko, ogbeakuko *crista-de-galo*	*Heliotropium indicum* L. (Boraginaceae) *pantrop.	àkùko dúdú, ogbe àkùko
alubosa *cebola*	*Allium cepa* L. (Liliaceae) *Asie/cosmopolite	àlùbọ́sà
apaoka *jaqueira*	*Artocarpus heterophyllus* Lam. (Moraceae) *Asie/pantrop.	apaoka
aridan -------	*Tetrapleura tetraptera* (Schumach. & Thonn.) Taub. (Mimosaceae) *Afr. trop./introduit en Am.	àrìdan aìdan
asara gogo *vassourinha de relógio*	*Malvastrum coromandelianum* (L.) Garcke (Malvaceae) *Am. trop./+ou - pantrop.	asa asa òrìṣà
auere pepe *pimenta da costa, mastruço*	*Spilanthes filicaulis* (Schumach. & Thonn.) C.D. Adams (Asteraceae) *???	awerepèpè
begi *capim de burro*	*Eleusine indica* (L.) Gaertn. (Poaceae) *--/cosmopolite	gbẹ́gi
efinrin *1/mangericão* *2/mangericão de cheiroso, quioiô*	1/*Ocimum basilicum* L. (Lamiaceae) *Asie/pantrop. 2/*Ocimum gratissimum* L. (Lamiaceae) *Asie/pantrop.	1/efínrín 2/efínrín nla
ejinrin *melão de São Caetano*	*Momordica charantia* L. (Cucurbitaceae) *Ancien Monde/pantrop.	ejìnrìn wẹwẹ
------- *goiaba, goiabeira*	*Psidium guajava* L. (Myrtaceae) Am. trop./pantrop.	guaba
ibepe *mamão, mamoeiro,*	*Carica papaya* L. (Caricaceae) *Am. trop./pantrop.	ìbẹ́pẹ
ida orixa *espada de ogum*	*Sansevieria trifasciata* Prain (Agavaceae) *Afr. trop./pantrop.	idà òrìṣà
ifin *vassourinha de relógio*	*Sida rhombifolia* L. (Malvaceae) *--/pantrop. et zones tempérées	ifín
igi ope *dendê, dendêzeiro*	*Elaeis guineensis* Jacq. (Arecaceae) *Afr. trop./pantrop.	igi ọ̀pẹ̀
ila (=$) *quiabo*	*Abelmoschus esculentus* (L.) Moench. (Malvaceae) *Asie/pantrop. via l'Afrique	ilá
isumiure *erva de São João*	*Ageratum conysoides* L. (Asteraceae) *Am. trop./pantrop.	imíẹṣú
jobo, laterijé *neves*	*Hyptis pectinata* (L.) Poit. (Lamiaceae) *Am. trop./pantrop.	jógbó, ọlátoríjẹ
kukundukun *batata doce*	*Ipomoea batatas* (L.) Lam. (Convolvulaceae) *Am. trop. ? /pantrop.	kúkúndùnkún
labélabé *dandan, tiririca*	*Fuirena umbellata* Rottb. (Cyperaceae) *--/pantrop.	abo labẹ́ labẹ́

lara *mamona*	*Ricinus communis* L. (Euphorbiaceae) *Afr. trop./pantrop	lárà
---------- *mangueira*	*Mangifera indica* L. (Anacardiaceae) *Asie/pantrop.	mángòrò
misin misin *vassourinha de Na Senhora*	*Scoparia dulcis* L. (Scrophulariaceae) *--/pantrop.	mẹsẹn mẹsẹn gogoro
obi *noz de cola, coleira.*	*Cola acuminata* (P. Beauv.) Schott & Endl. (Sterculiaceae) *Afr. trop./introduit en Am.	obì
ogbo -----	*Parquetina nigrescens* (Afzel.) Bullock (Asclepiadaceae) *Afr. trop./introduit au Brésil	ọgbọ́
ojuoro *alface d'água*	*Pistia stratiotes* L. (Araceae) *--/pantrop.	ojú oró
ojusaju *guiné, tipi*	*Petiveria alliacea* L. (Phytolaccaceae) *Am. trop./introduit en Afr.	ojúsájú
okikan *caja, cajazeira*	*Spondias mombin* L. (=*S. lutea* L.) (Anacardiaceae) Am. trop./pantrop.	òkikà
oloboje, olobotuje *pinhão branco*	*Jatropha curcas* L. (Euphorbiaceae) *Am. trop./pantrop.	olóbòn tujẹ̀
olobotuje pupa *pinhão roxo*	*Jatropha gossypifolia* L. (Euphorbiaceae) *Am. trop./pantrop.	bòtuje pupa, olóbòn tújẹ
orogbo -------	*Garcinia kola* Heckel (Clusiaceae) Afr. trop./introduit en Am.	orógbó
osibata *nenufar, lotus*	*Nymphaea lotus* L. (Nymphaeaceae) *Egypte/introduit ailleurs NB : *Nymphaea alba* L. utilisé aussi au Brésil *Eurasie/introduit ailleurs	òṣíbàtà
owerenjeje *olho de pombo, jequiriti*	*Abrus precatorius* L. (Papilionaceae) *Am. ?/pantrop.	Wérénjéje
owu *algodão*	*Gossypium barbadense* L. (Malvaceae) *Am. trop./pantrop.	òwú
papasan *beldroega*	*Portulaca oleracea* L. (Portulacaceae) *--/cosmopolite	pápásan, ṣẹ́gun ṣẹ́tẹ̀
peregun *nativo*	*Dracaena fragrans* (L.) Ker-Gawl. (Agavaceae) *Afr. trop./introduit en Am. NB : *Cordyline fruticosa* (L.) A. Chev. (Agavaceae) utilisé aussi au Brésil *Asie/introduit en Am.	pèrègún
-------- *pitanga*	*Eugenia uniflora* L. (Myrtaceae) Am. trop./introduit en Afr.	pìtángà
rinrin *alfavaquinha de cobra*	*Peperomia pellucida* (L.) Kunth (Piperaceae) *--/pantrop.	rinrin
teté *1-bredo* *2-cauda-de-raposa*	1-*Amaranthus viridis* L. (Amaranthaceae) *--/pantrop. 2-*Amaranthus hybridus* L. subsp. *incurvatus* (Timeroy) Brenan (Amaranthaceae) *Am. trop./pantrop.	tẹ̀tẹ̀

1,B Espèces botaniques communes aux deux continents : pas de correspondance des noms yoruba

Nom yoruba au Brésil *Nom populaire à Bahia*	*Nom scientifique des plantes* *Origine/distribution des plantes	Nom yoruba en Afrique
abitola (=$) *cambará vermelho*	*Lantana camara* L. (Verbenaceae) *Am. trop./pantrop. NB : *L. brasiliensis* Link et *L. undulata* Schrank aussi utilisés au Brésil *Am. trop./Am. trop.	ẹ̀wọ̀n agogo, ẹ̀wọ̀n àdèle
apeje (=$) *sensitiva*	*Mimosa pudica* L. (Mimosaceae) *--/pantrop.	patanmọ́
atare (=$) *pimenta da costa* *malagueta preta* *pimenta-da-Guiné*	*Xylopia aethiopica* (Dunal) A. Rich. (Annonaceae) *Afr. trop./introduit en Am.	ẹ̀ẹ̀rù, ọlọ́rin ------------ *ataare = *Aframomum melegueta* K. Schum. (Zingiberaceae)
eso feleje (=$) *trombeta*	*Datura metel* L. (Solanaceae) *îles Caraibes/pantrop.	apìkán
ewe isin, ewe zin *cascaveleira* *xique-xique*	*Crotalaria retusa* L. (Papilionaceae) *Asie ?/pantrop.	òdòdó, àwíyán
ewe mesan (=$) *para-raio*	*Melia azedarach* L. (Meliaceae) *Ancien Monde/néotrop.	ẹkẹ ilẹ̀, afóforo òyibo
ewe ode *carrapicho de ovelha*	*Desmodium adscendens* (Sw.) DC. (Papilionaceae) *Am./pantrop.	ẹ̀pà ikúnigbó àjádì
sunikawa *carrapicho* *arrozinho*	*Zornia diphylla* Pers. (Papilionaceae) *--/cosmopolite	rẹ̀kù rẹ̀kù igbó
------ *bonina, maravilha*	*Mirabilis jalapa* L. (Nyctaginaceae) *--/pantrop.	tannápoṣo
------ *cordão de São Francisco*	*Leonotis nepetifolia* (L.) Ait. f. var. *africana* (P. Beauv.) J.K. Marron. (Lamiaceae) *Afr. trop./pantrop.	ikú ẹkùn
------ *diamba, maconha*	*Cannabis sativa* L. (Cannabaceae) *Asie/pantrop.	igbó
------ *fumo*	*Nicotiana tabacum* L. (Solanaceae) *Am. trop./cosmopolite	tábà tàbà èṣù
------ *milho*	*Zea mays* L. (Poaceae) *Am. trop./cosmopolite	agbàdo
----- *pimenta malagueta*	*Capsicum frutescens* L. (Solanaceae) *Am. trop./introduit sous tous trop.	ata ẹyẹ, ata sisebè
----- *quebra pedra* *erva de Sta Luzia*	*Chamaesyce prostrata* (Aiton) Small (Euphorbiaceae) *Am. trop./introduit en Afr. et ailleurs	ewé bíyẹmí

2,A Plantes homonymes appartenant à une même famille botanique

Brésil : Nom yoruba *Nom populaire*	Plantes utilisées au Brésil : *Nom scientifique*	Plantes utilisées en Afrique : *Nom scientifique*	Afrique : Nom yoruba
afere, ofere *crin de uva*	*Trema micrantha* (L.) Blume (Ulmaceae)	*Trema orientalis* (L.) Blume (Ulmaceae)	àfẹ̀ẹ̀
agbao *embaúba*	-*Cecropia palmata* Willd. -*Cecropia hololeuca* Miq. (Moraceae)	*Musanga cecropioides* R. Br. (Moraceae)	agbàwọ̀
alukerese *jitirana*	-*Ipomoea turbinata* Lagasca -*Ipomoea hederifolia* L. (Convolvulaceae)	*Ipomoea involucrata* P. Beauv. (Convolvulaceae)	alukèrèsé
amunimuye *balainho de velho*	*Centratherum punctatum* Cass. (Asteraceae)	-*Senecio abyssinicus* Sch. Bip. -*Emilia praetermissa* Milne-Redh. (Asteraceae)	amúnimúye
buje *jenipapo*	*Genipa americana* L. (Rubiaceae)	-*Morelia senegalensis* A. Rich. -*Rothmannia longiflora* Salisb. (Rubiaceae)	bùjé
esisi *urtiga branca*	*Tragia volubilis* L. (Euphorbiaceae)	*Tragia benthamii* Bak. (Euphorbiaceae)	èsìsì funfun
etiponla *pega pinto, erva tostão*	*Boerhavia repens* L. (= *B. hirsuta* Willd.) (Nyctaginaceae)	-*Boerhavia coccinea* Mill. -*Boerhavia diffusa* L. (Nyctaginaceae)	ètìpọ́nolá
ewe iya *capeba*	*Piper marginatum* Jacq. (Piperaceae)	*Piper umbellatum* L. (Piperaceae)	yàwé
ewuro *alumã*	*Vernonia bahiensis* Toledo (Asteraceae)	*Vernonia amygdalina* Del. (Asteraceae)	ewúro
gboroayaba *salsa da praia*	*Ipomoea pes-caprae* (L.) R. Br.. (Convolvulaceae)	*Ipomoea asarifolia* (Desr.) Roem. & Schult. (Convolvulaceae)	gbọ̀rọ̀ ayaba
godogbodo *marianinha*	*Commelina nudiflora* L. (Commelinaceae)	-*Commelina diffusa* Burm. f. -*Aneilema beninense* (P. Beauv.) Kunth. (Commelinaceae)	gọ̀dọ̀gbọ̀ odò
igba aja, igba igun agogo igun *jurubeba*	*Solanum paniculatum* L. (Solanaceae)	-*Solanum incanum* L. -*S. melongena* L. (Solanaceae)	ìgbá ajá ìgbá igún
iroko *gameleira branca*	-*Ficus doliaria* Mart. -*Ficus anthelminthica* Mart. (Moraceae)	*Chlorophora excelsa* (Welw.) Benth. & Hook. (Moraceae)	ìrókò
ixu *inhame*	*Dioscorea spp.* (Dioscoreaceae)	*Dioscorea spp.* (Dioscoreaceae)	iṣu
odundun *folha da costa*	*Kalanchoe brasiliensis* Cambess. (Crassulaceae)	*Kalanchoe crenata* (Anders.) Haw. (Crassulaceae)	ọ̀dúndún
omu, omun, mumu, ewe amu *samambaia, parietal*	*Lygodium flexuosum* (L.) Sw. (= *L. polymorphum* (Cav.) HBK) (Schizaeaceae)	*Pteris sp.* (Adiantaceae)	òmù
teteregun *sangolovo*	*Costus spicatus* (Jacq.) Sw. (Zingiberaceae)	*Costus afer* Ker-Gawl. (Zingiberaceae)	tẹ̀tẹ̀rẹ̀gún
yanrin *costa branca*	-*Chaptalia integrifolia* Baker -*Chaptalia nutans* (L.) Polak. (Asteraceae)	*Launaea taraxacifolia* (Willd.) Amin ex C. Jeffrey (Asteraceae)	yánrin
-----[1] *maracujá*	*Passiflora quadrangularis* L. (Passifloraceae)	*Passiflora foetida* L. (Passifloraceae)	abíirunpo

2,B Plantes homonymes appartenant à des familles botaniques très différentes

	Brésil : Nom yoruba *Nom populaire*	Plantes utilisées au Brésil : *Nom scientifique*	Plantes utilisées en Afrique : *Nom scientifique*	Afr. : Nom yoruba
a	afomo *erva de passarinho*	*Loranthus* L. (= *Struthanthus* Mart.) -*Loranthus marginatus* Desr. -*Loranthus flexicaulis* Mart. ex Schult. -*Loranthus brasiliensis* Desr. (Loranthaceae)	-*Tapinanthus* spp. vel aff. (Loranthaceae) -Orchidaceae épiphytes	àfòmọ́
b	akaro *folha de dez reis*	-*Hydrocotyle umbellata* L. -*H. asiatica* Bert. ex Urban (Apiaceae)	*Allophylus africanus* P. Beauv. (Sapindaceae)	àkànrò
c	alupayida *lingua de tucano*	*Sida linifolia* J. Juss. ex Cav. (Malvaceae)	*Uraria picta* (Jacq.) DC. (Papilionaceae)	àlúpàyídà
d	banjoko *malmequer*	*Wedelia paludosa* DC. (Asteraceae)	*Cissampelos owariensis* P. Beauv. (Menispermaceae)	bámijókòó (=£)
e	etitare? *jaborandi das três folhas*	-*Monnieria trifolia* L. (Rutaceae) -*Cassia leiandra* Benth. (Caesalpiniaceae)	*Glinus oppositifolius* (L.) A. DC. (Aizoaceae)	etítare

[1]Cette plante n'a pas de nom yoruba au Brésil. Cependant la proximité botanique et la similitude d'utilisation permettent de supposer la correspondance des espèces Brésil/Afrique.

f	ewé epe (=$) *urtiga de leite.*	-*Cnidoscolus urens* (L.) Arthur (=*Jatropha urens* L.) (Euphorbiaceae) -*Urera baccifera* (L.) Gaudich. (Urticaceae)	-*Ficus asperifolia* Miq. var. *exasperata* (Moraceae) -*Dioclea reflexa* Hook. f. (Papilionaceae) -*Spermacoce octodon* (Hepper) Lebrun & Stork (Rubiaceae) -*Alchornea cordifolia* (Schum. & Thonn.) Muell. Arg. (Euphorbiaceae)	eépín epè (£) ẹpẹ́ ewé èpa
g	ewe ina *folha de fogo*	*Clidemia hirta* (L.) D. Don (Melastomataceae)	-*Mucuna pruriens* (L.) DC. (Papilionaceae) -*Urera mannii* (Wedd.) Benth. & Hook. f. (Urticaceae)	ewé iná
h	imu *azedinha*	*Begonia saxifraga* A. DC. *Begonia bahiensis* A. DC. (Begoniaceae)	*Baissea axillaris* (Benth.) Hua (Apocynaceae)	ìmú
i	itete *janauba*	*Plumeria drastica* Mart. (Apocynaceae)	*Amaranthus hybridus* L. subsp. *incurvatus* (Timeroy) Brenan (Amaranthaceae)	itẹ̀tẹ̀
j	jokonije *papo de Peru, milhomens*	*Aristolochia brasiliensis* Mart. & Zucc. (Aristolochiaceae)	-*Cissampelos owariensis* P. Beauv. -*Cissampelos mucronata* A. Rich. (Menispermaceae)	jókó jẹ́, jẹ́njóko, bámijókòó (=£)
k	koleloba *cinco chagas,* *timbo manso*	-*Monstera adansonii* Schott. (Araceae) -*Tropaeolum brasiliense* Casar. (Geraniaceae)	*Pergularia daemia* (Forssk.) Chiov. (Asclepiadaceae)	kọ́lé ọrọ́gbà
l	odan (=$) *parasita de iroko*	*Phoradendron crassifolium* Nutt. (Viscaceae)	-*Ficus spp.* (Moraceae) -*Ficus thonningii* Blume	ọdán
m	ofan, afan, *chique chique,* *espelina falsa*	*Clitoria guianensis* (Aubl.) Benth. (Papilionaceae)	-*Treculia africana* Decne. (Moraceae) -*Annona senegalensis* Pers (Annonaceae) -*Mansonia altissima* (A.Chev.) A.Chev. (Sterculiaceae)	àfọ̀n àfọ̀n òfún
n	osun *urucu, urucuzeiro*	*Bixa orellana* L. (Bixaceae)	-*Bixa orellana* L. (Bixaceae) ------------------------------ -*Baphia nitida* Lodd. -*Pterocarpus osun* Craib (Papilionaceae)	osùn ẹlẹ́dẹ̀ ------------ osùn, ìròsùn
o	oxe *castanheira do Pará*	*Bertholletia excelsa* H.& B. (Lecythidaceae)	*Adansonia digitata* L. (Bombacaceae)	oṣè, osè
p	toto *cardamomo,* *água de alevante*	*Renealmia brasiliensis* K. Schum. (Zingiberaceae)	-*Marantochloa leucantha* (K. Schum.) Milne-Rodh. (Marantaceae) -*Hugonia planchonii* Hook. f. (Linaceae)	tótó tòtó

3,A Plantes utilisées au Brésil avec un nom yoruba inconnu en Afrique

Brésil : Nom yoruba *Nom populaire*	Brésil : *Nom scientifique*	Origine/distribution des plantes
ewé oya (=$) *casuarina*	*Casuarina equisetifolia* L. ex J.R. & G. Forster (Casuarinaceae)	Australie/pantrop.
abebe oxun *erva capitão*	*Hydrocotyle umbellata* L. (Apiaceae)	Am. trop./Am. trop.
afomo abara oke *baunilha da Bahia*	*Vanilla palmarum* Lindl. (Orchidaceae)	Am. trop./Am. trop.
aforina *sabugueiro*	*Sambucus australis* Cham. & Schlecht. (Caprifoliaceae)	Am. trop./Am. trop.
agbola *mata pasto*	*Senna uniflora* (Miller) Irwin & Barneby (Caesalpiniaceae)	Am. trop./Am. trop.
ajobi funfun *aroeira branca*	*Lithraea molleoides* (Vell.) Engl. (Anacardiaceae)	Am. trop./Am. trop.
ajobi pupa *aroeira roxa*	*Schinus terebinthifolius* Raddi (Anacardiaceae)	Am. trop./Am. trop.
alekesi *São Gonçalinho*	-*Casearia sylvestris* Sw. -*C. guianensis* (Aublet) Urban (Flacourtiaceae)	Am. trop./Am. trop. Am. trop./Am. trop.
amu *sete sangrias*	*Cuphea carthagenensis* (Jacq.) J.F. Macbr. (Lythraceae)	Am. trop./Am. trop.
apejebi *rabujo*	*Stemodia viscosa* L. (Scrophulariaceae)	
dako, danko *bambu*	-*Bambusa vulgaris* Schrad. ex J.C. Wendl. -*B. arundinacea* (Retz.) Willd. (Poaceae)	Asie/pantrop. Inde/pantrop.
eja omode ewe omumu *baroneza*	*Eichhornia crassipes* (Mart.) Solms (Pontederiaceae)	Am. trop/pantrop.
ekelegbara *perpétua*	*Alternanthera philoxeroides* (Mart.) Griseb. (Amaranthaceae)	Am. trop./Am. trop.
elexu *arrebenta-cavalo*	-*Hippobroma longiflora* (L.) G. Don (Lobeliaceae) -*Solanum capsicoides* All. (Solanaceae)	Am. trop./pantrop. Am. trop./pantrop
ewe baba *tapete de Oxalá*	-*Peltodon tomentosus* Pohl. -*Coleus barbatus* Benth. (Lamiaceae)	Am. trop./Am. trop. Afr. et Asie/pantro..
ewe bonoco *capixava* *cabeça de formiga*	-*Sebastiania brasiliensis* Sprengel -*S. corniculata* (M. Vahl) Muell. (Euphorbiaceae)	Am. trop./Am. trop. Am. trop./Am. trop.
ewe tiriri *taquaril*	-*Merostachys claussenii* Munro -*Merostachys burchellii* Munro (Poaceae)	Am. trop./Am. trop.
ida Oya *espada de Iansã* *espada de Sta Barbara*	*Rhoeo spathacea* (Sw.) Stearn (= *R. discolor* (L'Hérit.) Hance) (Commelinaceae)	Am. trop./introd. ailleurs
ide *feto*	Ptéridophytes	
ikeregbe *coerana*	*Cestrum laevigatum* Schlecht. (Solanaceae)	Am. trop./Am. trop.
ipesan *bilreiro*	*Guarea trichilioides* L. (Meliaceae)	Am. trop./Am. trop.
iya ire iya beyin *mãe boa*	*Ruellia geminiflora* HBK (Acanthaceae)	Am. trop./Am. trop.
kaneri (=$) *carqueja*	*Spermacoce capitata* Ruiz & Pav. (Rubiaceae)	Am. trop./Am. trop.
kankanesin *tabaco de freira*	*Centrosema brasilianum* Benth. (Papilionaceae)	Am. trop./Am. trop.

ode akosu *caiçara*	*Solanum auriculatum* Ait. (Solanaceae)	Asie trop./Am. trop.
okowo *erva vintem*	*Drymaria cordata* (L.) Willd. ex Roem. & Schult. (Caryophyllaceae)	Am. trop./Am. trop.
seni ? *barba de São Pedro*	*Polygala paniculata* L. (Polygalaceae)	Am. et Afr. trop.
sole (=$) *maria preta verdadeira*	*Eupatorium ballotaefolium* HBK (Asteraceae) (=$)	
to *baba de boi*	*Pavonia cancellata* Cav. (Malvaceae)	Am. trop./Am. trop.

3,B Plantes utilisées au Brésil sans nom yoruba

Brésil : *Nom populaire*	Brésil : *Nom scientifique*	Origine/distribution des plantes
agua de alevante miúda	*Renealmia brasiliensis* K. Schum. *R. occidentalis* (Swartz) Sweet (Zingiberaceae)	Am. trop./Am. trop.
arruda	*Ruta graveolens* L. (Rutaceae)	Europe/introduit ailleurs
assa-peixe	*Eupatorium altissimum* L. (Asteraceae)	Am. trop./Am. trop.
bete cheiroso	*Piper eucalyptifolium* Rudge (Piperaceae)	Am. trop./Am. trop.
brilhantina	*Pilea microphylla* (L.) Liebm. (Urticaceae)	Am. trop./Am. trop.
canela de velho	*Miconia albicans* (Sw.) Triana (Melastomataceae)	Am. trop./Am. trop.
capianga	*Vismia brasiliensis* Choisy *Vismia guianensis* DC. (Clusiaceae)	Am. trop./Am. trop. Am. trop./Am. trop.
comigo ninguém pode	*Dieffenbachia seguine* (Jacq.) Schott (Araceae) *D. maculata* (Lodd.) G. Don (Araceae)	Am. trop./Am. trop. Am. trop/cultivé ailleurs
falacala *corredeira*	*Chamaesyce hirta* (L.) Millsp. (Euphorbiaceae)	--/pantrop.
jaborandi	*Pilocarpus pennatifolius* Lem. (Rutaceae)	Am. trop./Am. trop.
jurema preta	*Mimosa tenuiflora* (Willd.) Poiret (Mimosaceae)	Am. trop./Am. trop.
macaça, catinga de mulata	*Tanacetum vulgare* L. (Asteraceae)	Eurasie/Am.
melissa, erva cidreira	*Melissa officinalis* L. (Lamiaceae)	Europe/naturalisé ailleurs
mutamba	*Guazuma ulmifolia* Lam. (Sterculiaceae)	Am. trop./Asie trop.
patioba	*Xanthosoma atrovirens* C. Koch & Bouché (Araceae)	Am. trop./Am. trop.
pega rapaz	*Pilea pubescens* Liebm. (Urticaceae)	Am. trop./Am. trop.
quitoco	*Pluchea quitoc* DC. (Asteraceae)	Am. trop./Am. trop.
ricurizeiro	*Syagrus coronata* (Mart.) Becc. (Arecaceae)	Am. trop./Am. trop.
viuvinha	*Zebrina pendula* Schnizl. (Commelinaceae)	Am. trop./Am. trop.